

91 O Sans te l'écrire.

J'ai du ciel gris où tout s'oublie.
J'ai des visages nus sur la plage.
J'aim' rai te dire sans te l'écrire,
Qu'il n'y a pas pire', au temps de vivre.
J'ai du ciel noir où va l'espoir.
De l'eau salie d'hégémonie.
J'aim' rai te dire sans te l'écrire,
Qu'il y a pire que de mourir.

Regarde' en l'air, cette poussière,
Qui fait de l'ombre sur ton bourbon.
Regarde' en l'air, ce bleu d'enfer,
L'enfant qui tombe de n'être blond.
Regarde' encore, ce faux décor,
Ça fait plaisir au cœur touriste.
Regarde' encore, oublie dehors,
L'enfant qui attend sur la piste.

J'ai des orages où y en a trop.
Des paysages qui manquent d'eau.
J'aim' rai te dire sans te l'écrire,
Ce qu'est de vivre où on survit.
Je vois du trop au ciel des caves.
De l'argent lourd gagné de gage.
J'aim' rai te dire sans te l'écrire
D'un peu penser, de réfléchir.

Regarde' en l'air, cette' poussière,
Qui fait du bruit sur ton enfance.
Regarde' en l'air, ce bleu désert,
Qui te rappelle une' autre France.
Regarde' encore l'ombre des Maures,
Ce que tu lis dans leurs yeux noirs.
Regarde' encore et puis endort,
Sur ce passé, ton temps de gloire.

Regarde' en l'air, cette poussière,
Qui fait de l'ombre sur ton bourbon.
Regarde' en l'air ce bleu d'enfer,
L'enfant qui tombe de n'être blond.
Regarde encore ce faux décor,
Ça fait plaisir au cœur touriste.
Regarde' encore' oublie dehors,
L'enfant qui attend sur la piste.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr